

Connaissances, attitudes et comportements vis-à-vis des risques liés à l'exposition aux ultraviolets, France, 2004

Julie Bottéro, Christophe Léon, Cécile Fournier (cecile.fournier@inpes.sante.fr)

Institut national de prévention et d'éducation pour la santé, Saint-Denis, France

Résumé / Abstract

Objectifs – Apprécier les connaissances, attitudes et comportements de prévention des Français vis-à-vis des risques liés à l'exposition aux ultraviolets (UV), afin d'adapter les campagnes de prévention et secondairement de les évaluer.

Méthode – En 2004, un sondage (méthode des quotas) a été réalisé par téléphone auprès d'un échantillon de 1 002 personnes, représentatif de la population française.

Résultats – Une majorité de Français (55 %) aime être bronzée et s'exposer au soleil, 17 % utilisent des produits accélérateurs de bronzage et 3 % réalisent des séances d'UV artificiels. Les jeunes et les travailleurs en extérieur s'exposent plus aux UV et se protègent moins que la population générale. L'enfance est identifiée comme la période de la vie la plus vulnérable aux UV par 52 % des personnes, mais 44 % pensent que les coups de soleil de l'enfance sont sans gravité s'ils sont soignés. Parmi les risques liés à l'exposition aux UV, 90 % des Français identifient les risques de cancers cutanés et 6 % les pathologies oculaires.

Conclusion – Les cibles prioritaires des campagnes de prévention sont les enfants, les jeunes et les hommes, notamment les travailleurs en extérieur. La détection précoce des pathologies cutanées doit être renforcée.

Knowledge, attitudes and practice towards risks due to ultraviolet exposure, France, 2004

Aims – To determine general knowledge, attitude and behaviour of French people towards the risk of ultraviolet (UV) exposure in order to adapt prevention campaigns on one hand, and assess them, on the other hand.

Method – In 2004, a telephone survey, using the quota method, was conducted with a representative sample of the French population (1002 persons).

Results – A majority of French people (55%) enjoy being tanned and exposing themselves to sunlight, 17% of them use suntan lotions and products, and 3% participate in artificial UV tanning. Younger people and outdoor workers are more exposed, but less protected, to UV rays than the general population. Childhood was reported as the most vulnerable period in life as regards ultraviolet rays by 52% of the participants; nevertheless 44% of respondents thought that childhood sunburns could cause no damage if properly cared for. Skin cancer and ophthalmological diseases were identified as the most frequent risks associated to UV exposure for respectively 90% and 6% of the French respondents.

Conclusion – Priority targets of preventive campaigns are children, young people and men, especially outdoor workers. Awareness of skin disease detection must be reinforced.

Mots clés / Key words

Mélanome, cancer cutané, rayonnement ultraviolet, prévention, comportement / Melanoma, skin cancer, ultraviolet rays, prevention, health behaviour

Introduction

L'exposition intense au rayonnement ultraviolet (UV) est à l'origine de pathologies dermatologiques et oculaires parmi lesquelles les cancers cutanés, la cataracte et la dégénérescence maculaire liée à l'âge (DMLA). Du fait du changement des habitudes d'exposition, on constate depuis quelques années une augmentation [1] de la prévalence de ces pathologies. On recensait ainsi, en France en 2000, 7 231 nouveaux cas et 1 364 décès par mélanome, 50 000 nouveaux cas de carcinomes¹ [2], 450 000 interventions chirurgicales pour cataracte et environ 1 million de personnes souffrant de DMLA [3]. En 2004, l'Institut national de prévention et d'éducation pour la santé (Inpes) a organisé une campagne d'information sur les risques liés aux UV. Pour adapter au mieux ses messages de prévention tout en mettant en place un outil d'évaluation de son programme, l'Inpes a préalablement réalisé une enquête visant à apprécier les connaissances, comportements et attitudes de prévention des Français vis-à-vis des risques liés à l'exposition aux UV.

Méthodes

L'enquête a été conduite par téléphone du 19 au 23 janvier 2004, par l'institut de sondage BVA, auprès d'un échantillon de 1 002 personnes âgées de 15 ans et plus, constitué à partir du fichier des ménages de France Télécom. La méthode des quotas pour les variables sexe, âge, catégorie socio-professionnelle (CSP) et une stratification par région et catégorie d'agglomération ont été réalisées afin d'obtenir un échantillon représentatif de la population française. Le questionnaire, élaboré par l'Inpes

avec le concours d'experts scientifiques et institutionnels à partir d'études antérieures [4,5], comprend 44 questions relatives à la connaissance des risques liés aux ultraviolets et aux comportements de prévention. Les analyses ont été réalisées sous STATA 8. Le calcul des intervalles de confiance et les tests de comparaison ont été effectués en utilisant la statistique classique par extension de la méthodologie utilisée dans les enquêtes par tirage aléatoire strict. Les tests de comparaison utilisés sont des tests de Student pour les comparaisons de moyennes, et des tests de Chi² pour les variables nominales et pour les variables en classes ordonnées avec $p=0,05$ pour seuil de significativité maximal.

Résultats

Attitudes et comportements

Comportements d'exposition au rayonnement UV

Les Français sont 55 % à aimer être bronzés, 19 % à déclarer s'exposer au soleil fréquemment, 17 % à utiliser des produits cosmétiques accélérateurs de bronzage (monoï, huile, etc.) (3 % souvent, 8 % de temps en temps et 6 % rarement) et, par an, 3 % à réaliser des séances d'UV artificiels - séances répétées plus de 5 fois par 1 % de la population. Cette appétence pour l'exposition au soleil et le bronzage est d'autant plus marquée que l'individu est jeune ; ainsi parmi les 15-24 ans, 78 % aiment être bronzés (versus 51 % pour le reste de la population ; $p<0,001$), 32 % s'exposent « souvent » au soleil (versus 17 % ; $p<0,001$), et 24 % utilisent des produits qui accélèrent le bronzage (versus

15 % ; $p<0,01$) (tableau 1). Parallèlement les « jeunes » s'exposent plus longtemps que la population générale : dans leur ensemble les 15-24 ans restent exposés pendant 44 minutes (IC=[30-59]) sans crème solaire et pendant 91 minutes (IC=[77-106]) s'ils en utilisent, contre respectivement 21 (IC=[18-27 ; $p<0,001$]) et 45 minutes (IC=[40-50] ; $p<0,001$) parmi les 25 ans et plus.

Par ailleurs, les pratiques d'exposition varient significativement selon la CSP et le sexe. Les femmes sont en proportion à la fois significativement plus nombreuses que les hommes à ne jamais s'exposer (21 % versus 11 %) et plus nombreuses à utiliser des produits accélérateurs de bronzage (21 % versus 12 %). Les travailleurs en extérieur sont, de fait, plus souvent et longtemps exposés au UV que les autres (tableau 1).

Comportements de prévention des risques engendrés par les UV

Prévention primaire

Parmi les personnes interrogées, 54 % déclarent avoir pris plus de mesures de protection ces dernières années qu'auparavant. Lors d'une journée ensoleillée d'été, les méthodes de protection systématiquement utilisées sont l'évitement des heures les plus ensoleillées pour 58 % des personnes, le port d'un tee-shirt pour 52 %, le port de lunettes pour 51 %, l'application de crème solaire pour 34 %, le

¹ La prévalence des carcinomes est probablement supérieure à 80 000 cas, conformément aux chiffres du PMSI 2005.

² Le terme Français ne fait pas référence à la nationalité mais au fait de résider en métropole et de parler français.

Tableau 1 Comportements d'exposition et de prévention primaire (% personnes interrogées), France, 2004
Table 1 UV exposure and protection behaviors (% of respondents), France, 2004

	Goût pour le bronzage	Exposition au soleil		Utilisation de produits accélérateurs de bronzage	Évitement des heures de forte intensité UV
	Oui	Souvent	Jamais	Oui (souvent + de temps en temps + rarement)	Systématiquement
Échantillon	55	19	16	17	58
Sexe	p=0,53	p<0,01	p<0,001	p<0,001	p<0,001
Femme	57	16	21	21	65
Homme	54	23	11	12	51
Âge	p<0,001	p<0,001	p<0,001	p<0,01	p<0,001
De 15 à 17 ans	79	36	6	21	24
De 18 à 24 ans	78	30	7	25	31
De 25 à 34 ans	56	18	10	16	59
De 35 à 49 ans	61	24	7	17	63
De 50 à 64 ans	49	12	22	19	63
65 ans et plus	35	11	37	9	70
Profession du chef de famille	p<0,001	p<0,05	p<0,001	p=0,41	p<0,05
Agriculteur	59	23	18	12	59
Artisan, commerçant, chef d'entreprise, profession libérale, cadre supérieur	62	26	8	17	53
Profession intermédiaire	68	20	4	21	57
Employé	64	17	8	20	59
Ouvrier	58	23	15	18	51
Inactif	42	14	29	13	65
Travail en extérieur	p=0,30	p<0,001	p<0,001	p=0,37	p<0,05
Souvent	60	31	13	15	53
De temps en temps	56	18	16	19	56
Rarement	59	15	13	19	58
Jamais	49	13	20	16	66

port d'un chapeau pour 28 % et l'utilisation d'un parasol pour 24 %. L'utilisation de ces différentes méthodes de protection est liée aux habitudes d'exposition : les personnes s'exposant le plus, notamment les jeunes, sont aussi celles qui se protègent le moins. Ainsi, en été, parmi les 15-24 ans seuls 28 % évitent les heures les plus ensoleillées (*versus* 64 % parmi les 25 ans et plus ; $p<0,001$), 40 % portent des lunettes (*versus* 53 % ; $p<0,01$), 17 % portent un chapeau ou une casquette de manière systématique (*versus* 30 % ; $p<0,001$) et 9 % restent à l'ombre d'un parasol (*versus* 27 % ; $p<0,001$). Parallèlement parmi ceux qui déclarent travailler « souvent » en extérieur, 15 % n'évitent jamais les heures les plus ensoleillées, 11 % ne portent jamais de vêtement couvrant type tee-shirt, 22 % de chapeau, 19 %, de lunettes de soleil et 39 % n'utilisent jamais de crème solaire. Pour la protection des enfants, l'application de crème solaire semble largement utilisée puisque 65 % des parents et grands-parents d'enfants de moins de 6 ans interrogés déclarent que leur enfant ne peut pas rester exposé au soleil sans crème. Dans leur ensemble, ils estiment que leur enfant peut rester exposé en moyenne 51 mn avec crème solaire (IC=[45-57]) contre 9 mn (IC=[5-12]) sans crème ($p<0,001$) (figure 1).

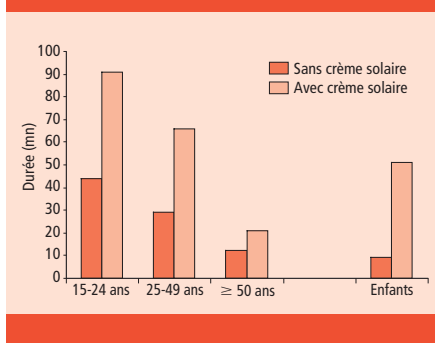
Prévention secondaire

Concernant les pratiques de détection précoce, 29 % des personnes déclarent se faire examiner la peau par un médecin au moins une fois par an et 50 % ne jamais se faire examiner (figure 2). Quand l'examen est réalisé, il est pratiqué dans 40 % des cas par un médecin généraliste, dans 36 % des cas par un dermatologue et dans 24 % des cas par ces deux professionnels.

Connaissances

Connaissance des risques liés à l'exposition aux UV
Parmi les principaux risques liés aux UV pour la santé, 91 % des personnes interrogées déclarent

Figure 1 Durée d'exposition au soleil par classe d'âge sans et avec crème solaire, France, 2004
Figure 1 Exposure length to sun by age group, with and without sunscreen, France, 2004



identifier les cancers cutanés et à peine 6 % les risques oculaires sur le long terme. Une part importante des personnes interrogées pense que le risque dermatologique peut être minoré en préparant la peau avec un bronzage naturel (74 %) ou artificiel par lampes à UV (24 %), un autobronzant (22 %) ou des pilules à bronzer (16 %). Concernant l'iden-

Figure 3 Désignation des heures et mois au cours desquels le rayonnement UV est le plus intense, France, 2004
Figure 3 Designation of hours and months with the most intense UV radiation, France, 2004

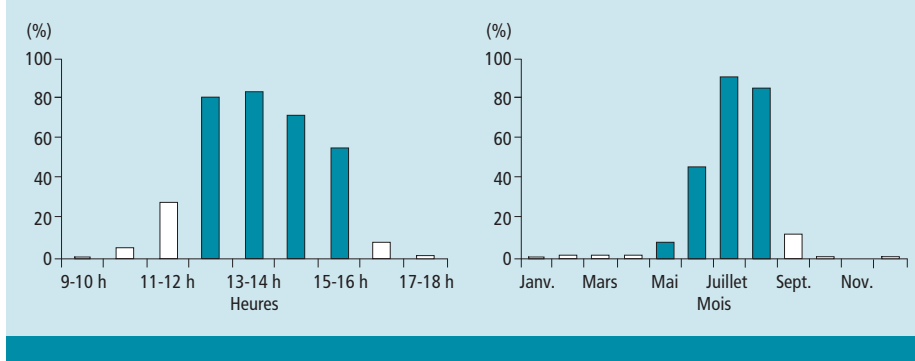
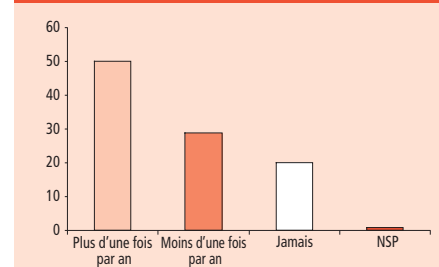


Figure 2 Fréquence de l'examen médical dermatologique de détection des cancers cutanés, France, 2004
Figure 2 Frequency of cutaneous examination for skin cancers detection, France, 2004



tification des personnes les plus vulnérables, 57 % des personnes interrogées pensent que les femmes sont plus nombreuses à mourir d'un cancer cutané que les hommes et 41 % pensent que les risques pour la santé des UV sont constants tout au long de la vie. Par ailleurs, si 90 % des personnes identifient les coups de soleil de l'enfance comme étant un facteur de risque de cancer cutané, 44 % déclarent également que ceux-ci sont sans gravité s'ils sont bien soignés.

Connaissance des facteurs influençant l'intensité des UV

Les risques des UV varient en fonction de leur intensité ; en France le rayonnement UV est maximum autour du solstice d'été, de début mai à fin août, et pendant les 4 heures encadrant le midi solaire, soit de 12 h à 16 h. Interrogés sur leur connaissance des mois à fort rayonnement UV, les Français citent essentiellement les mois de juillet (91 %) et d'août (85 %), les mois de mai et juin étant nettement moins cités (respectivement 8 et 41 %). Parallèlement, concernant la connaissance des tranches horaires de forte intensité, 82 % des Français identifient la tranche 12-13 h, 85 % la tranche 13-14 h, 73 % la tranche 14-15 h et 56 % la tranche 15-16 h. Au total 42 % des Français identifient l'ensemble de la tranche horaire et 6 % l'ensemble des mois les plus à risque (figure 3).

Discussion - Conclusion

Cette enquête a permis de dégager plusieurs points importants à connaître pour affiner les programmes de prévention des risques solaires. De manière générale, le niveau des connaissances paraît plutôt bon, mais souvent trop imprécis pour induire l'adoption de mesures de prévention appropriées. Ainsi, la connaissance des déterminants des risques est insuffisante, notamment pour ce qui concerne l'identification de l'enfance comme période de la

vie la plus à risque [6], l'égalité de susceptibilité des hommes et des femmes aux UV, la connaissance des mois et horaires de forte intensité UV et l'impossibilité de minorer ces risques en « préparant sa peau » par bronzage préalable. Les personnes s'exposant le plus - notamment les jeunes et les travailleurs en extérieur - étant également celles utilisant le moins les méthodes de protection, constituent des cibles prioritaires pour les campagnes de prévention, ainsi que les parents de jeunes enfants. L'utilisation de crème solaire est à recommander avec prudence car elle s'accompagne souvent d'un allongement de l'exposition au soleil et donc potentiellement d'un accroissement du risque. L'usage des cabines d'UV doit être déconseillé. Enfin le renforcement des pratiques de détection précoce apparaît nécessaire.

Même si la méthodologie d'enquête et le contexte étaient différents³, ne permettant pas de comparaison statistique, des indications sur l'évolution de ces données à un an ont été obtenues avec le baromètre cancer 2005 [7], dans lequel cinq items du questionnaire sont repris avec quasiment la même formulation. Les résultats du baromètre

³ Enquête aléatoire par téléphone réalisée auprès de 4 046 personnes âgées de 16 ans et plus parlant le français incluant les ménages dont le numéro de téléphone est sur liste rouge.

cancer sont cohérents avec ceux que nous avons obtenus en 2004, toutefois on note une possible augmentation de la connaissance des tranches horaires à forte intensité UV, 14-15 h et 15-16 h (respectivement 78 % et 60 % en 2005 *versus* 73 % et 56 % en 2004), de la prise de conscience de la nocivité de l'exposition aux UV dans l'enfance (35 % des répondants en 2005 pensent que les coups de soleil de l'enfance sont sans gravité s'ils sont bien soignés contre 44 % en 2004) et des pratiques d'auto-examen de la peau (68 % disent le pratiquer régulièrement ou de temps en temps en 2005 contre 61 % en 2004). En revanche, l'utilisation des méthodes de protection semble avoir diminué (en 2005, 70 % disent éviter les heures les plus ensoleillées, 54 % disent rester à l'ombre d'un parasol, et 37 % mettre de la crème solaire contre respectivement 80, 66 et 59 % en 2004) et les mois de juillet et d'août apparaissent moins souvent cités comme des mois de forte intensité UV (respectivement 88 % et 80 % en 2005 *versus* 91 % et 85 % en 2004).

Ces résultats méritent toutefois d'être contrôlés à nouveau dans le temps ; la répétition d'enquêtes s'assurant de la comparabilité des données peut faire partie des outils d'évaluation des programmes de prévention, en complément de la surveillance épidémiologique.

Remerciements

Nous tenons à remercier l'ensemble des personnes ayant participé à l'élaboration du questionnaire de cette enquête et particulièrement C. Blanchet-Bardon (Société française de dermatologie), P. Césarini (Association sécurité solaire), J.F. Doré (Inserm U590), B. Guillot (Société française de dermatologie) et H. Sancho-Garnier (Epidaure).

Références

- [1] Chérié-Challine L, Halna JM, Remontet L. Situation épidémiologique du mélanome cutané en France et impact en termes de prévention. *Bull Epidemiol Hebd.* 2004; 2:5-8.
- [2] Afse, InVS, Afsapps. Ultraviolets - État des connaissances sur l'exposition et les risques sanitaires, 2005.
- [3] Delcourt C, Carrière I, et al. Light exposure and the risk of age-related macular degeneration: the Pathologies Oculaires Liées à l'Age (POLA) study. *Arch Ophthalmol.* 2001; 119(10):1463-8.
- [4] Johnson K, Davy L, Boyett T. Sun protection practices for children. Knowledge, attitudes and parents behaviors. *Arch Pediatr Adolesc Med.* 2001; 155(8):891-6.
- [5] Stoeber-Delbarre A, Thezenas S, et al. Sun exposure and sun protection behavior and attitudes among the French population. *Ann Dermatol Vénéréol.* 2005; 132(8-9Pt1):652-7.
- [6] Autier P, Dore JF. Influence of sun exposures during childhood and during adulthood on melanoma risk. EPIMEL and EORTC Melanoma Cooperative Group. European Organisation for Research and Treatment of Cancer. *Int J Cancer.* 1998; 77(4):533-7.
- [7] Peretti-Watel P. Soleil et cancer : comportements, opinions, perceptions des risques. In : Guilbert P et al (sous la direction de). *Baromètre Cancer 2005.* Éditions Inpes, Saint-Denis, 2006: 100-115.

Usages de cannabis chez des étudiants d'une université parisienne, France, 2003-2004

Laurence Simmat-Durand (laurence.simmat-durand@paris5.sorbonne.fr)

Inserm U811, CNRS UMR 8136, Paris, France

Résumé / Abstract

Introduction – Les jeunes adultes, en particulier les 18-25 ans, sont peu décrits pour leurs consommations de substances psychoactives en France, encore moins quand ils sont étudiants d'université. Pourtant, l'étude de ces groupes d'âges situés entre l'adolescence, période d'expérimentation des produits - et la vie adulte, avec éventuellement l'ancrage de ces usages dans le quotidien - est indispensable à la compréhension des usages intégrés de ces substances.

Méthodes – Un échantillon d'étudiants d'une université parisienne a été enquêté par auto-questionnaire pendant la durée des cours, soit 869 étudiants de première et deuxième année, selon cinq grandes disciplines : médecine, pharmacie, droit, psychologie et sociologie.

Résultats – Un étudiant sur deux a déjà expérimenté le cannabis, avec des différences significatives entre les hommes et les femmes, respectivement 55,2 % *versus* 45,7 %, selon la section du baccalauréat : 39 % des bacs S *versus* 59 % des bacs ES et 63 à 72 % des bacs professionnels, et selon les filières d'études universitaires : 25,9 % en pharmacie, 37,3 % en médecine et 41 % en droit contre 72 % en sociologie et 65,2 % en psychologie. L'âge à l'expérimentation du cannabis est proche de 16 ans, avec des différences significatives selon le baccalauréat d'origine et la profession et catégorie socio-professionnelle du père. Un étudiant sur 3 a consommé du cannabis l'année précédant l'enquête (33,4 %), un sur 6 dans le mois écoulé (16,3 %) et 13,6 % des étudiants ont connu un usage problématique de cannabis au cours de leur vie.

Marijuana use among students in a Parisian university, France, 2003-2004

Introduction – The psychoactive drug use of young adults, aged between 18 and 25 is poorly described in France, especially in university students. However, the description of these age groups, between teenagers who may experiment and adults who may use drugs daily, is most important to understand the social uses of such substances.

Methods – A sample of students from a Paris university was surveyed with self-administered questionnaires during classes, representing 869 first or second year students, in five major subjects: medicine, pharmacy, law, psychology and sociology.

Results – One out of two student had experimented marijuana, with significant differences between males and females, respectively 55.2% *versus* 45.7%, and depending on the Baccalauréat (A levels) section: 39% in scientific *versus* 59% in economic sections, and 63 to 72% in professional sections; and on the subjects they studied at university: 25.9% in pharmacy, 37.3% in medicine, 41% in law *versus* 72% in sociology and 65.2% in psychology. The age of experimentation was close to 16, with significant differences depending on the Baccalauréat they passed and the social positions of their fathers. One student out of three had consumed marijuana in the year preceding our survey (33.4%), one out of six in the preceding month (16.3%), and 13.6% of total sample had a problematic use during their lives.

Mots clés / Key words

Cannabis, étudiants, abus, usages à risque, prévalence / Marijuana, university students, abuse, risk use, prevalence